

Depuis le changement de gouvernement à Paris, il n'y a plus de ministre ou de secrétaire d'Etat chargé de la Francophonie. Qui s'occupe maintenant de celle-ci, sinon les hauts fonctionnaires de la Coopération ou des Affaires étrangères ? Et à la veille du Sommet de Hanoi, peut-on dire qu'elle a encore sa spécificité dans l'action gouvernementale ? Le fait est qu'elle n'a plus le poids politique que lui donnaient ceux qui pensaient qu'elle était un élément fondamental du rayonnement de la France dans le monde.

Si Hanoi doit être autre chose qu'un simple exercice de style, il faut redonner son poids à la Francophonie.

Il ne suffit pas de nommer un secrétaire général. Il faut qu'il ait une véritable mission.

Quant aux Britanniques, leur tâche est différente mais devrait être inspirée par le même souci, celui de s'appliquer d'urgence à défendre l'intégrité de la langue de Shakespeare contre les effets délétères de son universalité.

(*) Charles Hargrove, membre correspondant de l'Institut, est l'ancien correspondant en chef pour la France du *Times* de Londres